

Recevoir l'Autre

Monique Roberge,
coordonnatrice,
L'Ardoise du Bas-
Richelieu (Sorel-Tracy)

J'ai travaillé à la création du groupe d'alphabétisation populaire L'Ardoise du Bas-Richelieu dès 1995. Je trouvais la cause admirable. Donner, partager, «faire avec» les gens me plaisaient. Certes, je n'avais jamais imaginé qu'on puisse ne pas savoir lire ou écrire, même un mot, même une phrase...

J'ai beaucoup appris avec les participantes et les participants. Ensemble, nous avons façonné L'Ardoise dans le respect des différences, nous avons mis en commun nos connaissances. Les jugements sont restés dehors, sur le palier, autant que possible. Finalement, nous avons réussi à former un groupe, un réseau, presque une famille. Au fil des ans, le travail s'est poursuivi dans le même climat, toujours avec le minimum d'idées préconçues, car pour la plupart des personnes, le passé n'est pas nécessairement garant de l'avenir.

Prise en flagrant délit

Retournons trois ans en arrière... Je conçois, avec toute mon expérience et ma confiance, des ateliers de formation (sur la gestion du temps, le budget, l'alimentation...) pour de jeunes mamans de 16 à 20 ans en collaboration avec une collègue. Il y a beaucoup de travail, de recherche, d'essais et d'erreurs avant d'en arriver à une formule adéquate. Nous écrivons des textes, reformulons certains passages pour une meilleure compréhension, élaborons divers outils. Le CLSC nous aide à recruter des participantes. Carrefour Naissance Famille, le groupe famille de la région, accepte de nous héberger pendant la durée de la formation et nous offre même le service de garderie. Nous sommes emballées.

Premier atelier: D'abord un tour de table pour mieux nous connaître. Puis, nous demandons aux jeunes femmes ce qu'elles souhaitent aborder en lien avec les thèmes de la formation. Elles se disent intéressées par les services de gardiennage sur appel. Je constate qu'elles semblent se fier énormément à leurs parents, ou à leur conjoint si elles en ont, pour administrer leur vie. J'ai l'impression de retourner une trentaine d'années en arrière. Comment ces belles jeunes femmes peuvent-elles être si dépendantes? Ma



collègue et moi terminons l'atelier par la réalisation d'une recette en collaboration avec les enfants qui reviennent de la halte-garderie. Et tout le monde s'en va.

Le courant n'a pas passé! J'anime des groupes depuis plus de 30 ans et je sais quand cela ne fonctionne pas. Attendons la prochaine rencontre... peut-être sera-t-il possible d'inciter les jeunes mères à l'action. Je ne crois pas que la différence d'âge y soit pour quelque chose. En tout cas, ce n'est pas seulement cela ; il y a sûrement d'autres facteurs! Je me demande comment atteindre ces filles. Mes attentes sont-elles trop grandes?

Deuxième atelier. On traite de consommation et d'organisation. Même sentiment! J'ai encore l'impression de ne pas rejoindre les jeunes mamans. Quelque chose fait obstacle.

Troisième atelier. Je n'arrive toujours pas à entrer en communication. Les jeunes participent, mais uniquement s'il s'agit de sujets superficiels. Quelles couleurs sont à la mode? Qui a le plus gros téléviseur, la meilleure laveuse? On dirait que tout ce qui les préoccupe est matériel... Quand on reçoit 700\$ par mois, la grosseur de la télé ne m'apparaît pas essentielle. Je me sens impuissante. Qu'est-ce qui se passe avec elles? Depuis le début des ateliers, je me sens tellement loin... J'essaie de trouver ce qui ne va pas.

Je me pose une tonne de questions. Ces jeunes mères pourraient être mes filles... et je ne voudrais sûrement pas d'une vie semblable pour elles. Voilà. Je commence à comprendre... J'ai créé cette situation de toutes pièces sans m'en rendre compte... En réalité, je les juge, ces jeunes mamans! Je ne juge pas leur vie, le fait qu'elles ont eu des enfants. Non. Je compare la vie de leurs bébés avec celle qu'ont eue mes enfants! Je ne vois plus en ces jeunes mamans et leurs enfants que la reproduction d'un cercle de pauvreté et tout ce que cela implique. Je ne vois plus — à ma grande honte — que des bébés affamés, souvent sales, le nez qui coule, des restes de repas du midi sur le pyjama. J'imagine leur avenir, la négligence, la violence, le décrochage, l'exclusion. Je préjuge.

Cela me dérange énormément. Non seulement je suis malheureuse pour elles, mais en plus je contribue par mes attitudes à perpétuer des idées toutes faites... Ces jeunes femmes n'ont pas demandé à être jugées sur leurs compétences de mères. Étais-je donc la maman parfaite? Non, j'ai fait du mieux que je pouvais, quelquefois dépassée, moi aussi! Mes conditions de vie, mes assises familiales ont fait la différence pour moi et mes enfants, mais j'aurais pu tout aussi bien être l'une d'elles!

Elles ont fait le choix de la maternité, malgré les difficultés et les préjugés. Elles ont démontré du courage... Peut-être ont-elles besoin de soutien, mais elles veulent aussi le mieux pour leurs bébés. À mes yeux, cela est suffisant.

Aller vers elles

Je remets les compteurs à zéro et repars avec une nouvelle lunette basée sur le respect des personnes. Il est temps de mettre en action mes paroles.

Comment modifier mon intervention? Je dois agir et... me protéger. Je demande aux filles de laisser les bébés à la halte-garderie, sinon j'aurai du mal à les considérer simplement comme des personnes ayant des compétences, des priorités, des lacunes, des désirs... Ce qui importe avant tout, c'est de les aider à mieux organiser leur quotidien, à inventer leur vie en fonction de leur réalité.

À partir de ce moment, les ateliers fonctionnent, car il y a un réel partage entre elles et nous. Huit des jeunes femmes inscrites terminent la formation.

Je demande aux filles de laisser les bébés à la halte-garderie, sinon j'aurai du mal à les considérer simplement comme des personnes ayant des compétences, des priorités, des lacunes, des désirs.

Le manque de confiance et de respect du début a certainement nui, mais il faut se servir de ses observations pour améliorer l'avenir. Jadis, pendant une courte période, j'ai vécu la pauvreté, l'iniquité et le désespoir. Je me rappelle comment je pouvais me sentir devant le regard de l'Autre... Je ne veux pas (du moins au meilleur de mes connaissances) agir de même envers celles et ceux qui croisent mon chemin. J'ai toujours essayé de miser d'abord sur la personne, mais ces jeunes femmes et leurs enfants m'ont secouée plus que tout. Il n'est pas facile de faire abstraction de ses principes ni de composer AVEC les personnes. Je ne suis pas toujours d'accord avec leurs choix, mais ce sont les LEURS.

Je ne dis plus «je n'ai pas de préjugés», car je suis humaine. Me remettre en question, accepter des valeurs différentes, voir la beauté au-delà des apparences, recevoir l'Autre, partager avec les personnes peuvent faire la différence. J'erre quelquefois, mais mes rêves me guident.

Un être humain, c'est une merveille. Il m'arrive d'être déçue, mais rarement. Je serai grand-mère bientôt. Je souhaite ardemment que cet enfant grandisse dans un monde meilleur. Par mes actions, je veux contribuer à en changer de petites parties.

Il n'est pas facile de faire abstraction de ses principes ni de composer AVEC les personnes. Je ne suis pas toujours d'accord avec leurs choix, mais ce sont les LEURS.